

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Gros succès des Alliés sur tout le front

Intervention roumaine imminente. Écrasement des Turcs. La lutte reprend en Pologne

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nos progrès s'affirment en Wœvre et en Alsace. — Calme en Roug.
Le Russe en Hongrie.
L'écrasement des Turcs.
La Grèce manifeste sa sympathie pour les Alliés.
Les Etats-Unis et la surveillance des mers; la réponse de l'Angleterre.

S'il était besoin d'une preuve nouvelle pour établir que ça va toujours très mal sur le front, pour les Barbares, nous la trouverions dans le communiqué d'hier soir :

« L'ennemi a bombardé, pendant toute la journée, l'hôpital de Thann. »

Ce sont les termes mêmes employés par le généralissime.

On sait que les brutes culturées de Guillaume manifestent leur dépit rageur en brûlant les églises, en assassinant les femmes et les enfants, ou en achevant les blessés !...

Ils sont restés fidèles à leurs habitudes.

Leur dépit est, du reste, compréhensible.

Commençons par leur gain :

Par une violente attaque, les Boches se sont emparés d'une de nos tranchées dans la région de Lille...

mais le temps leur a manqué pour signaler cette avance à Berlin par l'agence Wolff ! — Une contre-attaque, brillante a permis à nos troupes de reprendre, immédiatement, le terrain perdu et, par surcroît, nous avons immédiatement bouleversé les ouvrages allemands par l'explosion de mines.

L'avantage allemand reste donc négatif.

De notre côté, notre artillerie a l'avantage :

en Belgique,

dans la région de Reims,

et en Alsace,

Nous repoussons les attaques ennemies :

dans les régions de Lille et de Lassigny,

en Argonne,

dans la région de Verdun,

et en Alsace, au nord de Cernay.

Nous marquons une avance sérieuse :

en Wœvre,

en Alsace, dans la direction d'Altkirch.

Enfin, nous avons chassé un lot de taubes qui se dirigeaient sur Dunkerque.

La journée est donc bonne. Et nous avons des raisons de croire que le communiqué est d'une rare modestie !...

Peu de changement sur le théâtre oriental de la guerre.

L'attaque allemande ayant complètement échoué en Pologne, l'inté-

rêt de la lutte se concentre, maintenant, dans les opérations du sud : en Galicie, où les Russes menacent à nouveau Cracovie,

et en Transylvanie, où les troupes du tzar viennent de pénétrer.

Nous avons dit hier que les troupes autrichiennes nous paraissent à tout événement et le chef du gouvernement n'a pas hésité à déclarer que « l'armée était prête à collaborer avec celle de la Roumanie en faveur de la cause défendue par la Triple-Entente. » La flotte est également en mesure de contribuer, à son heure, au triomphe du droit sur les puissances de proie.

Tout cela, nous ne l'ignorons pas, dit le Temps. Nous connaissons les dispositions de la Grèce. Les déclarations si cordiales faites au Parlement d'Athènes n'en ont pas été moins agréables à nos cœurs.

London est sur le point de remettre sa réponse à la « Note des Etats-Unis » relative à la surveillance des mers.

On sait que l'Amérique proteste contre le préjudice matériel qui lui est causé.

Les marchandises, dont l'Allemagne offre des prix très rémunérateurs, ne peuvent être livrées par suite du blocus décidé par les alliés et, de ce fait, les exportateurs de cuivre, de pétrole, de comestibles.... subissent un préjudice incontestable.

La question est de savoir si l'enrichissement des commerçants américains, obtenu au prix de notre sang, doit primer l'intérêt général qui est d'accabler l'Allemagne à une situation économique critique pour abrégé cette affreuse guerre.

La réponse n'est pas douteuse : l'opinion américaine, elle-même, favorable à la cause des alliés, souhaite la trop une solution rapide, pour ne pas approuver, au fond, les alliés.

Mais un gouvernement ne peut faire fi des intérêts de son pays et le préjudice causé aux Etats-Unis étant sérieux, New-York avait le devoir de protester contre l'entrave apportée au commerce.

D'autre part, les protestataires ne peuvent discuter le droit des belligérants. La Triple-Entente a le droit absolu de fermer les ports Austro-Allemands à tout ce qui est décrété contrebande de guerre. Et le ravitaillement, en la circonstance, est, au premier chef, de la contrebande de guerre.

Il fallait donc trouver un moyen de restreindre, autant que possible, les visites des navires de commerce, en mer, — afin d'entraver le moins possible la navigation honnête des pays neutres, — sans que ce relâchement dans la surveillance des mers pût favoriser le ravitaillement des pays ennemis.

C'est à la solution de ce problème que s'est attachée l'Angleterre dans les mesures qu'elle proposera dans sa réponse. Et il est certain qu'on trouvera un terrain amical d'entente.

La bonne foi avec laquelle le Président Wilson a reconnu que la fraude se pratiquait, aux Etats-Unis, le prouve suffisamment.

Nous pouvons donc être assurés que les négociations seront poursuivies dans un esprit conciliant qui amènera, à coup sûr, une solution satisfaisante pour tout le monde... nos ennemis exceptés.

A. C.

qui ne fut, d'ailleurs, jamais douteuse.

En pleine Chambre, le président du Conseil hellène a tenu à afficher cette sympathie et à déclarer que la neutralité de la Grèce n'est pas un obstacle à l'expression publique de ces sentiments.

La Grèce a, d'ailleurs, pris les mesures nécessaires pour être prête à tout événement et le chef du gouvernement n'a pas hésité à déclarer que « l'armée était prête à collaborer avec celle de la Roumanie en faveur de la cause défendue par la Triple-Entente. » La flotte est également en mesure de contribuer, à son heure, au triomphe du droit sur les puissances de proie.

Tout cela, nous ne l'ignorons pas, dit le Temps. Nous connaissons les dispositions de la Grèce. Les déclarations si cordiales faites au Parlement d'Athènes n'en ont pas été moins agréables à nos cœurs.

London est sur le point de remettre sa réponse à la « Note des Etats-Unis » relative à la surveillance des mers.

On sait que l'Amérique proteste contre le préjudice matériel qui lui est causé.

Les marchandises, dont l'Allemagne offre des prix très rémunérateurs, ne peuvent être livrées par suite du blocus décidé par les alliés et, de ce fait, les exportateurs de cuivre, de pétrole, de comestibles.... subissent un préjudice incontestable.

La question est de savoir si l'enrichissement des commerçants américains, obtenu au prix de notre sang, doit primer l'intérêt général qui est d'accabler l'Allemagne à une situation économique critique pour abrégé cette affreuse guerre.

La réponse n'est pas douteuse : l'opinion américaine, elle-même, favorable à la cause des alliés, souhaite la trop une solution rapide, pour ne pas approuver, au fond, les alliés.

Mais un gouvernement ne peut faire fi des intérêts de son pays et le préjudice causé aux Etats-Unis étant sérieux, New-York avait le devoir de protester contre l'entrave apportée au commerce.

D'autre part, les protestataires ne peuvent discuter le droit des belligérants. La Triple-Entente a le droit absolu de fermer les ports Austro-Allemands à tout ce qui est décrété contrebande de guerre. Et le ravitaillement, en la circonstance, est, au premier chef, de la contrebande de guerre.

Il fallait donc trouver un moyen de restreindre, autant que possible, les visites des navires de commerce, en mer, — afin d'entraver le moins possible la navigation honnête des pays neutres, — sans que ce relâchement dans la surveillance des mers pût favoriser le ravitaillement des pays ennemis.

C'est à la solution de ce problème que s'est attachée l'Angleterre dans les mesures qu'elle proposera dans sa réponse. Et il est certain qu'on trouvera un terrain amical d'entente.

La bonne foi avec laquelle le Président Wilson a reconnu que la fraude se pratiquait, aux Etats-Unis, le prouve suffisamment.

Nous pouvons donc être assurés que les négociations seront poursuivies dans un esprit conciliant qui amènera, à coup sûr, une solution satisfaisante pour tout le monde... nos ennemis exceptés.

A. C.

Qu'ils mangent du pain de guerre

Les journaux allemands continuent énergiquement leur campagne en faveur de la consommation du pain de guerre à la féculé de pommes de terre.

Le bourgmestre de Dortmund, dans un discours qu'il a prononcé, a dit : « Cette situation ne peut pas continuer. Nos approvisionnements de grains sont, cette année, très inférieurs à la normale. Donc, à bas les gâteaux ! mangeons du pain de guerre ! »

On lit dans la Gazette de Francfort, sous la signature de son correspondant de guerre :

« Les Français sont d'une bravou-

struction militaire est excellente et si leur tir n'est pas réglé avec autant de soin que celui de l'armée allemande, il y a cependant dans chaque compagnie une série de bons tireurs qui atteignent chaque but qu'ils découvrent dans les tranchées ennemies ; cela nous oblige à une très grande prudence ; là surtout où nous nous sommes trouvés en face de chasseurs alpins, des hommes ont été fréquemment touchés à travers nos meurtrières.

« Les Sénégalais sont également d'excellents tireurs et se battent en général très bien ; quant à l'artillerie française, elle est remarquable et elle dispose en abondance de munitions, qu'elle gaspille même en balayant de son feu de longues lignes de terrain quand elle les voit occupées par l'ennemi.

« Les tranchées allemandes dans les Dunes

Les Allemands mettent une ardeur désespérée à fortifier les dunes qui avoisinent Zeebrugge et Heyst. Dans cette dernière ville, onze maisons ont été détruites parce qu'elles étaient sur la ligne de tir de l'artillerie. Les canons que l'on met en batteries et les retranchements que l'on fait ont, surtout, pour but de répondre aux attaques de la mer. Des groupes nombreux creusent dans les dunes de longues tranchées que l'on chauffe avec des poêles pris dans des maisons belges. Près de Heyst, les Allemands ont construit des plate-formes bétonnées pour les canons. Ils ont exécuté aujourd'hui des tirs à longue portée ; des bateaux de pêche indiquaient les cibles au-delà des champs de mines.

« Trois zeppelins auraient été aperçus hier matin, entre Calais et Gravelines. Les visites répétées que firent les avions allemands à Dunkerque durant la journée, semblent confirmer cette nouvelle. Les aviateurs ennemis, à l'exception d'un seul, ne jetèrent aucune bombe, ce qui permet de croire qu'ils étaient simplement partis en éclaireurs pour accompagner les dirigeables dans leur voyage de retour, on signala leurs progrès. Cinq fois les aviatiks furent

aperçus, mais ils ne survolèrent pas toujours le centre de la ville.

« Un obus tiré par le canon protecteur éclata à une distance de 50 pieds d'un appareil allemand, dont il déranga l'équilibre. A deux reprises, les aviateurs alliés prirent leur vol et donnèrent la chasse aux avions ennemis.

« Un aviateur allemand lança deux bombes dans la banlieue, sans toutefois causer aucun dégât. Les aéroplanes allemands avaient été signalés dès leur apparition, et les habitants avaient immédiatement déserté les rues. »

« L'échange des Prisonniers

Le pape, ces derniers jours, s'entretenant avec un haut personnage de son initiative pour l'échange des prisonniers impotents, a indiqué la ville de Bâle ou toute autre ville de la Suisse comme pouvant être le lieu de cet échange. Le pape a fait observer à ce propos que déjà à Bâle avait eu lieu l'échange des médecins de la Croix-Rouge. Le pape fera incessamment à ce sujet, des propositions aux puissances.

« Du Nord aux Vosges

Les alliés accentuent incontestablement leurs progrès aux deux extrémités du front occidental, c'est-à-dire en Belgique et en Alsace.

Pendant de longues semaines, alliés et Allemands se sont disputés la petite chaîne de dunes qui longe la côte belge et l'Yser au nord-est. Au sud des dunes, les alliés ont progressé et pris Nieuport, Saint-Georges et la route d'Ostende jusqu'à Westende. Mais l'ennemi est resté, jusqu'ici, très solidement retranché dans les dunes d'où les Anglais n'ont pu encore le déloger malgré un bombardement intense.

Les alliés avancent toutefois le long des dunes, en face de Nieuport, ce qui signifie que leur offensive, avec Nieuport et Saint-Georges pour bases, réussit.

« L'arrestation du Cardinal Mercier

A propos de la lettre pastorale du cardinal Mercier, le gouvernement allemand essaie de justifier son attitude par la note suivante :

« Germanophobes comme germanophiles reconnaissent que le cardinal pouvait raisonnablement consoler la population civile en ces jours certainement très durs et l'engager au calme, mais le cardinal outrepassa ses droits et méconnut les obligations de l'Eglise en intervenant par la publication d'une lettre pastorale dans un conflit politique entre les nations. »

Dimanche, dans plusieurs églises, des soldats allemands, baïonnette au canon, avaient été placés près des chaires pour empêcher la lecture de la lettre pastorale. Tous les prêtres d'Anvers ont été obligés de signer une promesse de ne pas lire cette lettre. Dans plusieurs villages, les prêtres ont été arrachés des sacristies et même des confessionnaux ! Quelques-uns n'avaient pas encore lu la lettre. Plusieurs furent interrompus au milieu de leur lecture en chaire. D'autres furent mis en prison. Des soldats ont parcouru en automobile tout le diocèse de Mali-

nes et ont perquisitionné dans toutes les paroisses pour se saisir des exemplaires de la lettre qu'avaient apportée des messagers. Tous les presbytères des environs de Malines et d'Anvers sont gardés par des sentinelles.

« Le Traître de Furnes

On vient de fusiller à Furnes un employé de chemin de fer qui prévenait l'ennemi au moyen de signaux conventionnels. Il avait occasionné des jets de bombes sur un hôtel où déjeunait des officiers belges, puis des vols d'avions allemands le jour de la revue par le Président Poincaré, et chaque fois que des trains militaires se trouvaient en gare.

« L'Allemagne et la République de Saint-Marin

L'Allemagne a formulé de nouvelles protestations contre la République de Saint-Marin au sujet d'une installation radiotélégraphique installée au mont Titano.

Elle exige qu'une commission allemande soit admise à visiter les appareils et à constater si réellement il s'est produit des cas d'interception de télégrammes de la flotte autrichienne.

Le gouvernement de Saint-Marin refuse d'accéder à cette demande. Il ne consent à faire visiter cette station que par une commission italienne.

« La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major).

Dans la région de Mlawa, nos troupes ont prononcé, le 6 janvier, une attaque brusquée contre le village de Rozrova, à l'ouest de la chaussée de Prasnysz à Mlawa, près de Groudousk. Les Allemands qui occupaient ce village ont été presque tous tués à la baïonnette. Nous avons fait aussi des prisonniers sur la rive gauche de la Vistule ; la canonnade et la fusillade habituelles continuent ; des actions de détail se poursuivent dans la région de Borjow et autour de la métairie de Mogyky.

En Galicie, pas de modification importante.

En Bukovine, notre offensive continue ; nous y avons occupé Sypot-Kameral, au sud de Stelstin et Illischout, sur la route de Gouragoumora à Pleskatchick. Le 4, nous avons occupé, après un combat, Gouragoumora et Boukschoia. Ces deux points sont situés sur une excellente route qui mène en Transylvanie ; à travers la Bukovine.

« Une bataille se livre

Le correspondant du Telegraaf à Courtrai dit qu'une forte canonnade est entendue entre Zonnebeke et Reclare. Tous les couvents et les bâtiments publics sont bondés de blessés, ainsi que les villages entre Courtrai, Moescroen et Roubaix. La bataille est encore indécise.

Il n'est pas exact que le village de Heule, à trois kilomètres de Courtrai, soit occupé par les alliés. Ce qui a donné naissance à ce bruit, c'est un raid hardi d'une patrouille anglaise.

Les Russes entrent à Kimpolung

Après avoir occupé Suczava, les troupes russes sont entrées à Kimpolung ville frontière située au nord-ouest de Suczava. Cette dernière place est occupée seulement par des patrouilles russes. La population s'est réfugiée en majeure partie en territoire roumain. La ville est traversée par de nombreux convois de prisonniers.

Les troupes russes avancent sur Darna, Watra, Martakani et Jokohin, elles se préparent à entrer en Transylvanie.

Le général Beyers noyé

Les détails suivants sont donnés sur la mort du général Beyers, anciennement chef de l'armée sud-africaine, révolté et poursuivi par les troupes du général Botha :

Le 8 décembre, comme il cherchait à traverser la rivière Vaal, près de Zandspruit, dans l'Etat d'Orange, pour échapper à ses ennemis et rejoindre le colonel Maritz dans la colonie du Sud-Ouest africain allemand, il fut emporté par le courant et se noya. On a retrouvé son corps, le surlendemain, près de Maguasi.

Le général Beyers était considéré comme un ami de Guillaume II. Sa mort a consommé la défaite du mouvement insurrectionnel du Sud africain, et le général Botha, à la suite de cet événement, a lancé une proclamation par laquelle il remercie ses troupes et se déclare partisan d'une politique de conciliation.

Nous avons abîmé

la flotte autrichienne

Ce qui confirme les avaries reçues récemment par plusieurs unités navales autrichiennes c'est qu'on a dû construire à Cantrida, près de Fiume, un dock supplémentaire de réparations.

A Fiume, on répare en ce moment un cuirassé et plusieurs petits croiseurs, qui portent de graves avaries. Le « Radetzky » a sa quille en très mauvais état, il a dû être remorqué et sera immobilisé pour plusieurs semaines.

De Trieste, on ne confirme pas le suicide du commandant de Pola ; on dément aussi que les forts de cette place aient été tirés sur leurs propres navires, mais il est exact que le « Radetzky » et le « De Viribus Unitis » ont été victimes d'une attaque nocturne anglo-française.

Pour éviter le retour de pareils faits, les autorités navales ont fait poser des mines de Lussin à Promontore, où la circulation maritime est interdite. Les navires doivent passer derrière l'île de Charso.

On fortifie hâtivement toutes les villes : à Rivigo, des batteries de campagne ont été placées le long de la côte. Plusieurs unités navales ont été transportées de Pola jusqu'à Fiume.

La Perse contre la Turquie

Sur le conseil de la légation de Russie et sous la pression du gouvernement, le clergé a contremandé ses processions religieuses qui devaient avoir lieu vendredi.

Le bruit court que le gouvernement persan a adressé au ministre de Turquie une note le prévenant que, si l'offensive des Kurdes et des Turcs qui dévastent la région de l'Azerbeïdjan n'est pas enrégimentée, la Perse sera forcée de renoncer à la neutralité et de faire marcher ses tribus armées contre les Turcs.

Condamnation à mort

d'un espion

Le conseil de guerre de la 18^e région a jugé jeudi un espion allemand du nom de Willy Satner, sous-officier réserviste au 79^e régiment d'infanterie allemande, convaincu de s'être introduit deux fois dans le camp retranché de Paris et une fois au ministère de la guerre, à Bordeaux.

Les débats se sont déroulés au milieu d'un strict huis clos. L'espion était défendu par M^r Rions, du barreau de Bordeaux.

M. le commandant de Nathan, commissaire du gouvernement, a soutenu l'accusation.

Satner a été condamné à la peine de mort à l'unanimité.

CHRONIQUE LOCALE

Don pour nos soldats

En plus des dons qu'il fait à Paris, notre compatriote M. Abel Combarieu, conseiller à la Cour des comptes, a envoyé à une association Cadurcienne la somme de 40 francs destinée à nos soldats.

Que M. Combarieu soit, en leur nom, remercié de cette autre contribution à l'œuvre patriotique.

TROP FLATTEURS

Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, dit le fabuliste.

Les Boches tentent de faire cette expérience aux dépens des alliés, des Français surtout.

Et les monstres s'adoucissent : ils sont presque mielleux.

Mais c'est trop tard, vraisemblablement : leurs mains, leurs armes, leurs uniformes sont souillés de trop de sang d'innocents.

Eh oui, les Boches semblent avoir conscience que leurs crimes ne seront pas impunis : et comme tous les bandits, à la veille du châtiement, ils se font papelards, humbles, flatteurs.

Hier, Belges, Français n'étaient que des êtres insignifiants ; les Anglais étaient indignes de toute pitié, les Russes n'étaient que des barbares.

Ce n'est plus leur avis : aujourd'hui, le journal boche, le *Lokal Anzeiger*, écrit que les Belges sont valeureux ; que les Français sont surprenants de bravoure, que les Anglais ont une volonté de vaincre qui attire l'admiration.

Quant aux Russes, ils ont prouvé depuis le début de la campagne que ce sont des soldats remarquables.

Flatteurs, trop de fleurs ! Assez, n'en jetez plus. C'est que les Boches sentent proche l'échéance : ils voudraient attirer un peu de commisération sur leurs atrocités qui vont être recueillies dans des dossiers.

Ils savent que l'horreur seule se dégagera de ces dossiers, et puis, ils voient que bientôt les Alliés vont recevoir de nouveaux concours.

« Les polémiques touchent à leur fin, écrit le *Popolo d'Italia*. L'intervention a été décidée. Tout est prêt. Vers la fin de janvier, pas plus tard, l'Italie entrera en campagne. Ce sera tard, mais pas trop tard. Nous aurons 1 million 500.000 soldats de première qualité ; la Roumanie mettra 500.000 hommes sur pied ; 2 millions de soldats bien armés seront acheminés sur différents points contre l'Autriche qui chancelle et, si besoin est, contre les Allemands ébranlés. »

Ce marche mal pour les Boches : et ils prennent leurs précautions. Quelles précautions ? En flattant les Alliés !!! A d'autres ; c'est trop tard, sales Boches !

L. B.

Pour les planteurs de tabac

Dans un de nos derniers numéros, nous avons publié une lettre que M. Delport, président de la Fédération nationale des Planteurs, adressait à M. le directeur de la Compagnie d'Orléans pour obtenir le retard du train de Capdenac de 13 heures 1/2, ou la mise en marche d'un autre train vers 17 heures.

Le service du train ainsi établi, aurait permis aux planteurs de toute la région de Cahors à Figeac qui viennent livrer leur récolte de tabac, de pouvoir rentrer chez eux dans la journée.

M. Loubet, sénateur, et Bécays, député, ont fait les démarches nécessaires auprès de la Compagnie pour que satisfaction soit donnée aux planteurs.

Dans une lettre adressée à M. Delport, M. Bécays écrit : « Les services de la Compagnie ont examiné la situation que vous m'avez demandée de leur soumettre. Il paraît impossible de retarder le train de 13 heures à cause de la correspondance avec Aurillac qui serait manquée. »

« Peut-être serait-il plus facile d'obtenir un train supplémentaire deux fois par semaine par exemple, après entente avec l'administration des tabacs en ce qui concerne la date des livraisons pour la région intéressée. »

M. Delport s'est aussitôt mis en rapport avec la Compagnie et l'administration des tabacs pour activer la solution.

Les planteurs de la région de Figeac seraient autrement obligés de séjourner 2 heures de plus à Cahors, si satisfaction n'était pas accordée à leur demande.

Nous sommes certains qu'avant peu, M. le Président de la Fédération nationale recevra la bonne réponse de la Compagnie.

L. B.

NOS MORTS

Parmi les officiers tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de M. Pradelle, lieutenant au 7^e d'infanterie.

Il y a quelques semaines, dans ces mêmes colonnes, nous avions mentionné que Pradelle avait été cité 3 fois à l'ordre du jour.

Il avait successivement gagné ses galons de sergent, sous-lieutenant et lieutenant sur le champ de bataille. Il était proposé pour la Légion d'honneur. Le lieutenant Pradelle est tombé à la tête de sa compagnie.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant officier dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Le moratorium des loyers

Le ministre du commerce a fait signer un décret qui complète sur certains points le décret du 17 décembre dernier, relatif à la prorogation des délais en matière de loyers. Le nouveau décret accorde de plein droit, comme aux mobilisés eux-mêmes, une prorogation de délai de trois mois aux femmes des militaires morts sous les drapeaux ou disparus depuis le 1^{er} août 1914, ainsi qu'aux membres de la famille de ces militaires qui habitaient antérieurement avec eux les lieux loués. Les héritiers ou les ayants-droit d'un militaire décédé sous les drapeaux peuvent — à moins que le bail ne stipule expressément la continuation en cas de décès — être autorisés par le juge de paix à sortir des lieux loués sans avoir à acquitter préalablement les termes et les indemnités qui peuvent être dus en vertu du contrat ou de l'usage des lieux. Ce magistrat fixe dans sa sentence les délais accordés pour le paiement des sommes ainsi dues au propriétaire.

Concurrence aux produits Allemands et Austro-Hongrois sur les marchés étrangers.

Continuant sa vigoureuse campagne en vue de mettre nos exportateurs en mesure d'engager la lutte commerciale contre les produits allemands et austro-hongrois sur les marchés du dehors, l'Office national du Commerce extérieur vient de publier de nouveaux *Dossiers Commerciaux* que les industriels français peuvent consulter sur place au siège de la Chambre de Commerce de Cahors.

On peut signaler, notamment, parmi ces informations : Espagne : une liste de pharmaciens des provinces de Malaga, de Cordoue, de Grenade, de Jaen, auxquels les fabricants français de droguerie et de produits pharmaceutiques peuvent faire utilement des offres en ce moment ; Grèce : des indications détaillées sur les affaires à engager actuellement en Grèce ;

Egypte : une étude documentée sur les efforts à faire sans retard par nos industriels en Egypte ; Japon : un travail très complet sur la concurrence à entreprendre contre l'industrie allemande au Japon, particulièrement dans la région de Kobé ;

Maroc : une étude sur les produits allemands et austro-hongrois importés dans la région de Marrakech ;

Suisse : une revue des articles allemands pouvant être concurrencés en Suisse ;

Russie : d'intéressantes monographies sur la place à prendre dans la région de Varsovie en ce qui concerne les pelletteries préparées et confectionnées, la lingerie, les vêtements et accessoires de l'habillement, les instruments et appareils scientifiques, les poteries, verres et cristaux ;

Tunisie : un véritable guide commercial énumérant les articles allemands et austro-hongrois importés dans le protectorat, les principales maisons et les représentants français de Tunis, de Bizerte, de Sousse et de Sfax.

Le directeur de l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris, fait parvenir directement aux maisons françaises qui en font la demande par écrit, les *Dossiers Commerciaux* déjà parus et dont le tirage n'est pas épuisé.

Engagements volontaires

Le Ministère de la guerre communique la note suivante :

A raison de la date tardive à laquelle a été publiée la circulaire du 22 décembre dernier relative aux conditions d'engagement pour la durée de la guerre des jeunes gens de la classe 1916 et de la difficulté qu'ont eu ainsi les intéressés à avoir une connaissance suffisante de ces dispositions, la limite extrême jusqu'à laquelle ces engagements pourront être contractés est reportée du 4 janvier au 10 janvier inclus.

AVIS

Une note du corps d'armée informe les débitants de boissons de la ville de Cahors qu'il leur est défendu de recevoir et de servir dans leurs établissements des militaires blessés en traitement dans les hôpitaux de la ville.

Toute infraction à cette interdiction entraînera la fermeture de l'établissement.

Cette note a été communiquée par les soins de la police à tous les directeurs des débits de boissons.

Chemin de fer d'Orléans

NOUVELLES AMÉLIORATIONS AU SERVICE DES TRAINS
A. — Côte Sud de Bretagne au delà de Nantes. — Le train express partant de Paris-Quai d'Orsay à 20 heures et arrivant à Nantes à 3 h. 19 est désormais continué par un nouveau train partant de Nantes à 4 h 17 pour arriver à Redon à 6 h. 23, à

Vannes à 7 h. 52, à Lorient à 9 h. 23, à Quimper à 11 h. 13.

B. — Ligne de Paris-Toulouse par Capdenac avec correspondance sur Rodez et Albi. — Le train express partant de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 20, arrivant à Limoges à 1 h. 53 et à Brive à 3 h. 36, a une continuation par express à partir de ce dernier point sur Capdenac.

Départ de Brive à 4 h., arrivée à St-Denis-près-Martel à 4 h. 43, à Figeac à 6 h. 26, à Capdenac à 6 h. 41 (correspondance sur Rodez, départ à 6 h. 59, arrivée, 10 h. 38), départ de Capdenac à 7 h. 50, arrivée à Albi à 14 h. 28, à Toulouse à 16 h. 19.

Au retour, départ de Toulouse à 11 h. 39, d'Albi à 13 h. 50, de Rodez à 13 h. 52, de Capdenac à 20 h. 30, de Figeac à 20 h. 48, de St-Denis-près-Martel à 22 h. 52 ; arrivée à Brive à 23 h. 46 pour continuation par l'Express partant de Brive à 0 h. 22 et de Limoges à 2 h. 12, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 33.

Depuis le 1^{er} janvier 1915, il est créé, entre Figeac et Capdenac, un train spécial partant de Figeac à 4 h. 30 et arrivant à Capdenac à 4 h. 47.

Ce train permet de correspondre à Capdenac avec le train partant à 5 h. dans la direction de Cahors.

BIBLIOGRAPHIE

Un Monument aux Enfants Héros

Parmi les innombrables actes d'héroïsme et de sacrifice qu'a suscités la guerre de 1914-1915, ceux qui ont été accomplis par des enfants revêtent un caractère particulièrement émouvant. Petits troupiers de douze à quinze ans qui ont réussi, à force d'ingéniosité, à se faire enrôler dans les rangs de nos soldats et ont vaillamment combattu aux côtés de leurs aînés ; martyrs aux joues roses dont l'âme enfantine s'est soudain haussée jusqu'aux plus nobles dévouements, et qui, plutôt que de trahir, sont allés au-devant de la fusillade ; innocentes victimes de la fureur d'adversaires barbares, tous ont montré quel mépris de la souffrance et de la mort réveille le cœur des enfants de France.

La France entière n'a eu qu'un cri pour saluer ce courage « qui n'a pas attendu le nombre des années ». Mais il faut plus et mieux que cette acclamation unanime. Il faut que la vaillance de nos enfants reçoive l'hommage qu'elle a si glorieusement mérité, et que le marbre en perpétue à tout jamais le souvenir.

Un magazine bien connu depuis de longues années de tout un peuple d'é-

coliers, *Mon Journal*, a eu l'idée d'ouvrir une souscription pour l'érection de ce monument commémoratif. Cette souscription est placée sous la Présidence d'Honneur de :

S. A. R. la Princesse Marie-José de Belgique.

Et sous le haut patronage de :

Madame Victor Duruy, Général de Lacroix, Ancien Président du Conseil supérieur de la Guerre,

M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des Députés,

MM. Maurice Barrès, René Doumic, E. Lavisse, de l'Académie Française,

François Flameng, L. Lépine, Antonin Mercier, de l'Institut,

A. Mithouard, Président du Conseil municipal de Paris.

Le monument, dont l'exécution sera confiée à un sculpteur en renom, s'élèvera en plein cœur de Paris.

Tous nos lecteurs — qui ont été des abonnés de *Mon Journal* quand ils étaient enfants et qui le sont encore s'ils sont pères de famille — voudront apporter leur obole à cette œuvre d'un esprit si touchant et si noblement patriotique.

Les souscriptions pour le Monument aux Enfants héros sont reçues aux bureaux de *Mon Journal*, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 7 JANVIER (22 h.)

La situation

On signale, ce soir, de violentes attaques allemandes dans la région de Lassigny, en Argonne, au croisement de la route de Four-de-Paris à Varennes et de celle de la Haute-Chevauchée, dans la région de Verdun et sur la croupe qui domine Steinbach.

Toutes ces attaques ont été repoussées.

Communiqué du 8 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Violent duel d'artillerie dans le Nord

L'artillerie ennemie a montré, pendant toute la journée du 7, beaucoup d'activité en Belgique et dans la région d'Arras.

L'artillerie française a répondu vivement et efficacement.

Notre infanterie progresse et marque des avantages sérieux

Notre infanterie a réalisé quelques progrès près de Lombartzyde. Nous avons enlevé, à 50 mètres en avant de nos tranchées, un mamelon occupé par l'ennemi à l'est de St-Georges ; nous avons gagné du terrain et avons sérieusement endommagé les tranchées ennemies voisines de Steenstraate.

L'eau envahit nos tranchées

Dans le secteur d'Arras, au bois de Bethonval, nous avons dû, sans avoir été attaqués, évacuer certains éléments de nos tranchées où nos hommes étaient enlisés jusqu'aux épaules.

Nous avançons dans la région de Boisselle

A gauche de Boisselle, notre ligne de tranchées a été portée en avant. Nous occupons le chemin de Boisselle à Aveloy.

Duel d'artillerie, région de l'Aisne

Dans la vallée de l'Aisne, le duel de l'artillerie a été assez vif. Notre artillerie lourde a obtenu de bons résultats.

Nous arrêtons le feu de l'ennemi

Près de Blanc-Sablou, les minenwerfer (lance-mines) ennemis nous ont infligé des pertes, mais dans l'après-midi, nous avons arrêté le feu allemand.

Nous avançons dans le secteur de Reims

Dans le secteur de Reims, à l'ouest du bois du Zouave, nous avons fait sauter un blockhaus et occupé de nouvelles tranchées à 200 mètres en avant de nos lignes.

Grosses pertes pour l'ennemi

Un combat entre Betheny et Prunai a été d'une extrême éprouve. Les Allemands ont laissé, sur le terrain, de nombreux morts ; nos pertes sont minimes.

Excellent travail de nos canons

Entre Jonchery-sur-Suippe et Socain, nous avons, à plusieurs reprises, réduit au silence l'artillerie ennemie, bouleversé ses tranchées et détruit les abatis.

L'ennemi nous fait sauter des tranchées, mais il est brillamment repoussé

En Argonne, à l'ouest de Haute-Chevauchée, l'ennemi a fait sauter à la mine quelques-unes de nos tranchées de première ligne, qui ont été complètement bouleversées.

L'attaque violente qu'il a aussitôt prononcée a été repoussée à la baïonnette.

Nous avons fait des prisonniers, et maintenu notre

front, sauf sur une étendue de 80 m. où le bouleversement des tranchées nous a obligés à établir notre ligne 20 m. en arrière.

Calme sur les Hauts-de-Meuse

Sur les Hauts-de-Meuse et entre la Meuse et la Moselle, rien à signaler ; le vent a soufflé en tempête toute la journée.

Avances et gros avantages en Alsace

Notre offensive a continué dans les régions de Thann et d'Altkirch et nous avons obtenu des résultats importants. Nous avons repris les tranchées sur le flanc est de la côte 425, où l'ennemi avait réussi à se réinstaller il y a 2 jours.

Nous avons ensuite gagné du terrain à l'est de ces tranchées.

Nous avons enlevé Burnhaupt-le-Haut et avons, en même temps, progressé dans la direction du Pont d'Aspach et Kahlberg.

L'ennemi bombarde toujours l'hôpital de Thann

L'artillerie ennemie qui avait essayé sans succès d'atteindre nos batteries, a renoncé à tirer sur elles pour bombarder exclusivement l'hôpital de Thann qui a été évacué.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 6.

Deux croiseurs Turcs coulés

On mande de Malte : Le 2 janvier, un grand transport turc a été coulé par une mine à sa sortie du Bosphore.

Le 5 janvier, un autre transport, convoyé par le croiseur Turc Medjidie a été coulé dans la Mer Noire entre Sinope et Trébizonde. Poursuivi par des croiseurs russes, le Medjidie fut atteint, mais réussit à s'enfuir.

Nouveaux crédits demandés à la Chambre prussienne

Un télégramme d'Ulrich déclare qu'à la réunion de la Chambre Prussienne qui aura lieu le 9 février, le Gouvernement demandera de nouveaux crédits de guerre.

L'intervention de la Roumanie

On mande de Londres : Le *Morning Post* affirme que, dans les milieux autorisés, on déclare que l'intervention de la Roumanie est imminente.

Les intérêts roumains, à Vienne et à Berlin, seront confiés aux représentants des Etats-Unis.

L'écrasement des Turcs dans le Caucase

On télégraphie de Tiflis : Les Russes ont coupé la retraite au dixième corps d'armée Turc. Des régiments entiers se rendent.

La lutte reprend en Pologne

Les Allemands font, de nouveau, des efforts considérables en Pologne.

Les Américains refusent d'examiner une plainte allemande

De Washington : Le ministre des Affaires étrangères américain informe l'ambassadeur d'Allemagne que le Gouvernement refuse d'examiner les plaintes du Gouvernement Allemand contre les Américains accusés de vendre à l'Angleterre des munitions type dum-dum.

PARIS-TELEGRAMMES.

Un télégramme de Tiflis affirme que la victoire russe s'achève. La retraite est coupée au 10^e corps d'armée turc.

Les régiments se rendent au complet. Il semble bien que toute l'armée ottomane du Caucase est anéantie. Elle serait presque tout entière prisonnière ou détruite.

Cette habile manœuvre fait le plus grand honneur aux généraux allemands qui avaient pris la direction du mouvement !...

Par contre, la lutte reprendrait violente en Pologne. Sans doute, les Allemands pourraient dégager la pression russe en Hongrie.

Nos alliés peuvent faire face aux deux opérations....

L'intervention de la Roumanie serait imminente. Il semble que l'occasion est excellente, les troupes Russes étant en Transylvanie.

Espérons que les armées des deux puissances vont marcher de concert vers Vienne.

L'heure tardive ne permet pas de commenter ce bon, cet excellent communiqué. On le voit, l'action est générale et partout les alliés dominent.

Ça va tout à fait bien..., l'ennemi prend sa revanche en bombardant les blessés !!!

Le propriétaire-gérant : A. COUJSLANT.